

Marianne net, 2 septembre 2020

Fin de la revue "Le Débat" : quand le marché des idées remplace les ateliers de la pensée

Stéphane Rozès, président de Cap (Conseils, analyses et perspectives)

Après quarante ans d'existence, la revue "Le Débat" s'arrête. Dirigée par l'historien Pierre Nora et le philosophe Marcel Gauchet, elle a marqué de son empreinte le débat intellectuel en France. Stéphane Rozès, qui a contribué plusieurs fois dans la revue, déplore sa disparition.

Penser le monde est-il encore nécessaire ? Possible ? Telle est la question posée par la décision de Pierre Nora et de Marcel Gauchet d'interrompre la parution de la revue Le Débat à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de cette dernière. En France, les revues ont toujours eu dans notre vie intellectuelle et politique une place centrale. Souvenons-nous de l'influence de la *Revue des deux mondes*, de la *Revue politique et parlementaire*, ou de *Commentaire*, *Esprit* ou *Études*.

Une revue centrale

La politique étant depuis des siècles ce qui nous tient ensemble au travers de disputes communes, les revues sont les héritières des salons du XVIII^{ème}. S'y côtoient intellectuels, personnalités politiques, écrivains, artistes, professionnels éclairés et scientifiques contribuant à la République des idées, à l'intérêt général pour rendre raison et anticiper le cours des choses en France et dans le monde. La qualité d'une revue dépend d'abord de celle de ses hôtes. A eux de choisir les bons thèmes et contributeurs qui vont pouvoir converser par articles, entretiens et débats interposés ; de les modérer à la française avec hauteur de vue et sans lourdeur, de sorte de sorte de civiliser nos passions et dénaturiser nos origines, statuts et intérêts sociaux.

Sa place centrale tenait également à sa capacité d'épouser et comprendre les ruptures de la période et d'en rendre raison

Il y faut un bon équilibre entre culture commune, diversité pluridisciplinaire et philosophique, et être à, autant que faire se peut, à l'abri des chapelles idéologiques ou universitaires et intérêts particuliers prévalant à Paris. En partant des enjeux du moment, sans être prisonnier de l'écume des jours, on œuvre à interpréter, plutôt que commenter, et on peut se projeter plus loin. *Le Débat* répondait à ces exigences.

Sa place centrale tenait également à sa capacité d'épouser et comprendre les ruptures de la période et d'en rendre raison. A ses origines, dans la tradition du libéralisme politique français, il s'agissait d'accueillir et d'approfondir la pensée anti-totalitaire, et de mettre en lumière les paradoxes de la démocratie dans les années 1980. La revue sut cependant repérer le tournant engendré par la chute du mur de Berlin. Il s'agissait de repenser la question démocratique percutée par le libre déploiement des marchés, le néolibéralisme. Il fallait rendre raison de la dépression française, retravailler la question de la nation, de la souveraineté politique, des communs confrontés aux modalités singulières de la globalisation financière et numérique.

La mondialisation est devenue contingente, l'urgence est de la penser pour éclairer, anticiper, prévenir, réparer et avancer. Alors pourquoi interrompre maintenant *Le Débat* ? Cela tient sans doute à un faisceau de raisons qui font système et affecte le milieu de la pensée. Déjà pour ses 30 ans, Nora et Gauchet se demandaient si les gouvernants et élites avaient encore besoin d'intellectuels ? Cette question ne tient pas seulement au fait que gouvernants et élites pensent avoir gagné idéologiquement mais aussi au fait qu'il ne s'agirait pour eux non plus de construire, anticiper et donc de penser le cours des choses, mais seulement de s'y adapter.

Il n'y a pas de pensée juste sans fertilisation par la conversation intellectuelle
--

Du côté des citoyens et milieux intellectuels, le monde semblant dorénavant échapper à la maîtrise des peuples, leurs Imaginaires étant déstabilisés par la globalisation néolibérale, la question ne serait plus tant de comprendre le réel que de s'y insérer, et d'y justifier de sa place. Alors prévaut la morale sur l'analyse, le manichéisme, les renfermements identitaristes, communautaristes, racialisés ou religieux. Le jugement l'emporte

sur l'analyse. Les passions tristes gagnent les milieux médiatiques et universitaires. L'universel et la conversation intellectuelle reculent. Les réseaux sociaux et l'Internet sont des accélérateurs de cet affaïssement général en ce que leur modèle économique est basé non sur la bonne analyse du réel mais sur l'émotion immédiate qui cristallise et crée de l'audience. Or, il n'y a pas de pensée juste sans fertilisation par la conversation intellectuelle.

Un changement d'époque

C'est ce que vise une revue telle que *Le Débat*. Son élaboration nécessite une grande culture, de l'énergie et de la constance au service des réflexions et analyses des autres, à travers un travail d'artisanat de la pensée. Aujourd'hui, force est de constater que la relève manque pour s'engager dans un tel sacerdoce au service de la vie intellectuelle.

D'autre part, du point de vue du lectorat, Internet a eu raison de la logique de la revue pensée comme un tout. Les nouveaux lecteurs du *Débat* et des autres revues restreignent désormais leur intérêt à l'achat ciblé d'un ou deux articles en ligne, rendant impossible le déploiement de la logique de conversation que porte toute une revue. Si Internet est aujourd'hui ce qui assure sa pérennité économique, c'est aussi ce qui détruit son identité. "*Prenez un arbre et découpez-le en rondelles, si vous les remettez les unes sur les autres ce n'est plus un arbre*" disait Piaget. Il en est ainsi dans le domaine des idées.

Le Débat est mort, vive le débat

Le néolibéralisme, ses effets sur les représentations et le numérique font que peu à peu le marché des idées, avec son efficace immédiate et illusoire, se substitue à l'atelier de la pensée. Mais l'intelligence se fertilise, elle ne s'instrumentalise pas. Si l'on considère que le cours des choses est guidé essentiellement par les représentations et les idées et non par la technique, alors la pensée cheminera par d'autres canaux. *Le Débat est mort, vive le débat.*